

III – Islam et Islamisme

POLITIQUE, RELIGION ET VIOLENCE

2 – Le rôle fondateur de la guerre en Afghanistan (1979-1989)

=> Quel a été le rôle de la guerre d'Afghanistan (1979-1989) ?

=> comment caractériser la pensée de Sayyid Qotb (doc 1 p 272 ESL) dans les différents courants de l'islam ?

G. KEPEL : article « *le terrorisme islamiste est né en Afghanistan* », l'Histoire n° 293, décembre 2004

En envahissant l'Afghanistan en 1979, les Soviétiques cherchent à réaliser un « coup de Prague» centre-asiatique, pour maintenir un gouvernement communiste, selon la doctrine Brejnev qui veut qu'aucun pays entré dans l'orbite sociétique n'en sorte.. Les Soviétiques doivent se battre non seulement contre des groupes de résistance mais aussi contre l'ensemble du monde musulman. Le Jihad est proclamé contre l'Armée rouge...

L'URSS comptait sur de nombreux clients au Moyen Orient: la Syrie, les Palestiniens, le Yémen du sud, l'Algérie... Mais les Américains et les Saoudiens encouragent les ulémas (*juristes et théologiens*) à proclamer le Jihad. Il en suit que, dès le début, le combat en Afghanistan, contrairement, par exemple, au combat palestinien, n'a pas de connotation nationale. Le langage employé par les Afghans est un langage religieux, pas un langage politique. Au départ, ce mot JIHAD qui signifie « *effort* » en arabe. Cet effort peut vouloir dire convertir sa vie pour la rapprocher des préceptes coraniques et se rapprocher ainsi de ce que Dieu a voulu. Cela peut aussi vouloir dire prendre les armes. Les obligations religieuses sont alors suspendues...

L'ensemble de ces combattants est disparate. Les combattants afghans sont généralement appelés MOUDJAHIDIN: on y retrouve des pro-saoudiens, bien financés en dollars, et d'autres regroupés par ethnies, pachtouns, tadjiks, dont fait partie le groupe du commandant MASSOUD et puis il y a des volontaires du monde entier, d'Arabie, du Yémen, d'Algérie, d'Egypte, mais aussi des Pakistanais, des Philippins, des Malaisiens et quelques Français... Ces gens là sont des éléments violents, généralement emprisonnés dans leur propre pays, qui les laisse partir pour s'en débarrasser: c'est le cas en Algérie, et aussi pour les militaires qui étaient en prison après le meurtre de Sadate. Parmi eux *Ayman al-Zawahiri* qui est devenu le théoricien d'Al-Qaïda. Les étrangers ne combattent pas beaucoup mais ils sont formés à des pratiques et un discours.

G. KEPEL : article « *le terrorisme islamiste est né en Afghanistan* », l'Histoire n° 293, décembre 2004(suite)

Parmi eux, Oussama ben Laden. C'est en Afghanistan qu'Al-Qaïda (= « la base ») est né. Al Qaïda est représentatif d'une nouvelle forme d'Islamisme. Auparavant, 2 courants islamistes coexistaient : les frères musulmans cherchant une mobilisation dans le genre parti politique occidental, et d'un autre côté les salafistes figés dans le fondamentalisme littéraire des textes sacrés. En Afghanistan naît une synthèse de ces groupes dans ce qu'on peut appeler un SALAFISME JIHADISTE . Ben Laden vient du Salafisme, al-Zawahiri des frères musulmans.

L'enjeu pour les Américains est très clairement l'élimination de l'URSS. Le financement n'est pas exclusivement étasunien puisque les monarchies arabes prennent en charge le financement. Les armes des afghans viennent de Chine, financées par la CIA et l'Arabie Saoudite. A l'aller les camions transitant par le Pakistan sont remplis d'armes et au retour l'opium afghan les remplace...

Au même moment, ou presque, les chiites soulèvent l'Iran, mais les américains pensent pouvoir tenir les islamistes sunnites d'Afghanistan.

L'Afghanistan après le retrait des forces soviétique en février 1989 se retrouve toujours gouverné par un régime communiste qui ne tombe qu'en 1992. Ensuite les Afghans se battent entre eux. En 1996, les Talibans arrivent au pouvoir. Ces TALIBANS ont été formés dans les écoles coraniques (*madrasas*) du Pakistan pendant la guerre contre l'URSS. Après la victoire de 1989 les jihadistes rentrent chez eux et cherchent à reconstruire ce qu'ils ont appris en Afghanistan : Algérie, Égypte, Bosnie ... Dans les années 2000, alors que ces guérillas ont échoué, les mêmes islamistes, Al Qaïda en tête passent au terrorisme.

G. KEPEL *FITNA, Guerre au cœur de l'Islam*, Paris, 2004

Lors de la guerre du Golfe... Les USA auraient encouragé le soulèvement chiite contre le gouvernement de Saddam Hussein mais l'aurait lâché rapidement, car ses alliés d'Arabie, sunnites, craignaient la montée en puissance d'une force chiite en Irak qui aurait pu s'appuyer sur les chiites iraniens ... La victoire rapide de la coalition sert aussi à faire pression sur le conflit israélo-palestinien ... Mais en 1992-93 l'opération très médiatisée en Somalie tourne court à cause de l'intervention de jihadistes, qui ont trouvé là un « emploi » après la fin des événements afghans. Les années 93-95 sont marquées par l'avancée du processus de paix en Israël, mais aussi le retour des violences (assassinat de Rabin en 95) et assez rapidement du Likoud au pouvoir en Israël qui remet en partie en cause le processus lancé par Rabin... Fin 2000 George Bush junior arrive au pouvoir et avec lui les néo-conservateurs, favorables aux juifs du Likoud ... Après la chute du pouvoir communiste en Afghanistan les jihadistes combattent sur 3 fronts essentiellement: l'Égypte, l'Algérie et la Bosnie. N'oublions pas que le premier attentat visant le WTC date de 1993. L'attitude des services secrets américains semblent étonnante: ils laissent des personnages connus pour leur engagement islamiste et hostiles aux USA entrer sur leur territoire 1995, tentative d'assassinat de Moubarak (président égyptien) en visite en Éthiopie. 1996 : le bilan des différents jihad apparaît négatif partout. Ben Laden est renvoyé du Soudan vers l'Afghanistan. C'est entre 96 et 98 que le discours anti-américain, anti-occidental et antisémite devient plus violent : le jihad est proclamé. 1998 : attentats contre les ambassades US de Nairobi (Kenya) et Dar es-Salaam (Tanzanie) Ces attentats tuent sans différence, occidentaux et habitants des pays où sont situées les ambassades..

Islamisme et terrorisme, islam et violence.... interprétations

Extrait de *Le djihad et la mort*, de olivier Roy, Paris, 2016

Selon moi, c'est l'association systématique avec la mort qui constitue une des clés de la radicalisation actuelle : la dimension nihiliste est centrale. Ce qui fascine, c'est la révolte pure, et non pas la construction (...) Daech ne crée pas le terrorisme : il puise dans un réservoir qui existe déjà. Le génie de Daech est d'offrir aux jeunes volontaires la construction narrative où ils peuvent se réaliser(...)

C'est pourquoi, au lieu d'une approche verticale qui irait du Coran à Daech en passant par Ibn Tamiyya, Hassan al-Banna, Saïd Qotb et Ben Laden, en supposant un invariant (la violence islamique) qui se manifesterait régulièrement, je préfère une approche transversale, qui essaie de comprendre la violence islamique contemporaine en parallèle avec les autres formes de violence et de radicalité qui lui sont proches (...) On oublie trop que le terrorisme suicidaire et les phénomènes de type al-Qaïda ou Daech sont nouveaux dans l'histoire du monde musulman et le peuvent pas être expliqués par la simple montée du fondamentalisme. C'est pourquoi j'ai écrit que « le terrorisme ne provient pas de la radicalisation de l'islam, mais de l'islamisation de la radicalité » (...)

Loin d'exonérer l'islam, cette formule invite à comprendre pourquoi et comment les jeunes révoltés ont trouvé dans l'islam le paradigme de leur révolte absolue. Elle ne nie pas le fait qu'un islam fondamentaliste se développe depuis quarante ans. (...) Je dis simplement que ce fondamentalisme ne suffit pas à produire de la violence. (...)

Je laisse de côté la question de la « radicalisation religieuse » ne serait-ce que parce que le terme de radicalisation appliqué à la religion est mauvais : il implique en effet qu'on définisse un état modéré de la religion. Mais qu'est-ce qu'une religion modérée ? (...) Il n'y a pas de religion modérée, seulement des croyants modérés : mais ces derniers ne sont pas forcément modérément croyants, comme le voudrait notre société tellement sécularisée que tout signe de foi apparaît comme, au mieux une incongruité, au pire une menace. (...)

Ma thèse est que la radicalisation violente n'est pas la conséquence de la radicalisation religieuse, même si elle en emprunte très souvent les voies et les paradigmes.

La polémique Kepel-Roy-Burgat avec les moyens Wikipédia

Gilles KEPEL	Olivier ROY	François BURGAT
<p>Pour Gilles Kepel, le salafisme est le terreau du djihadisme (c'est la «radicalisation de l'islam») <i>Il est accusé d'avoir</i> tendance à « islamiser » à outrance les problèmes des banlieues</p>	<p>il y a bien une « radicalisation de l'islam », mais aussi, et plus profondément ancrée dans les marges de la société, une « islamisation de la radicalité », selon laquelle la radicalité des jeunes Occidentaux candidats au djihad préexiste à leur islamisation. Il déclare ainsi : « la radicalisation djihadiste, pour moi, n'est pas la conséquence mécanique de la radicalisation religieuse. La plupart des terroristes sont des jeunes issus de la seconde génération de l'immigration, radicalisés récemment et sans itinéraire religieux de long terme. »</p>	<p>Il explique la montée de l'islamisme radical en France par des raisons essentiellement politiques (politiques d'intégration, passé colonial de la France non assumé, politique étrangère)</p>